LE COURRIER DE L'OUEST

Nous vous invitons à venir voir nos complets et nos pardessus de printemps.
Notre pardessus spécial de $12. est une occasion.
S. F. MAYER
123 Ave Jasper.

VOL. II — EDMONTON, ALBERTA, JEUDI, 6 JUIN 1907 — No. 35

A Travers l'Ouest

Prince Rupert, la Meilleure des Villes Futures.

"Le Grand Tronc Pacifique n'abandonnera certainement pas Prince Rupert. Il en fera plutôt une ville modèle joignant le pittoresque à l'utilité publique."

Tel est le verdict des artistes de la plume et du crayon qui viennent de visiter cet endroit éloigné.

M.M. Caunt et Parent arrivent de là. Ils ont visité Vancouver et Seattle et tous les points d'intérêts sur les côtés du Pacifique. M. Caunt nous a montré un album rempli de photographies prises le long du voyage.

M. Caunt et son compagnon ont laissé le steamer à Port Essington d'où il se sont dirigés sur Prince Rupert, en yatch à gazoline.

Prince Rupert est situé sur le côté est de l'ile Kaïen, fait face à la côte et se trouve protégé par la montagne qui traverse presque toute l'île.

Le port de Prince Rupert a 16 milles de longueur et est le plus beau qu'on puisse voir. Ce sera certainement un endroit idéal pour en faire un point de transport.

Dans le moment, environ 300 hommes sont à jeter les fondations de la ville, des rues et des parcs.

Cet été on construira un grand hôtel sur l'île.

Du côté nord de l'île, le G.T.P. construit des quais sur une longueur de deux milles.

Un fait digne de remarque, c'est que d'après toutes les vues prises par M. Caunt, il n'y a que l'île Kaïen qui présente un terrain plat, avec un port abrité, et une surface de terrain assez considérable pour y construire une ville.

La profondeur du port varie entre douze et trente brasses, il a un mille de large et seize milles de long, offrant de plus l'avantage d'une eau profonde à l'entrée.

Les travaux des tramways avancent rapidement.

La Cie Bithitulic & Contracting fait d'excellent ouvrage, les travaux pour la voie des tramways avancent rapidement.

Depuis une dizaine de jours, elle emploie de 100 à 200 hommes, et l'avenue Jasper, depuis la 4me rue à la 9me, est préparée pour recevoir la première couche de béton.

La Cie n'a pas de contrat pour la construction de la voie des tramways, elle entreprend cela simplement pour aider la ville et pouvoir commencer le pavement des rues au plus tôt.

Elle a un matériel considérable qui ne fait rien dans le moment et elle tient à commencer l'ouvrage au plus tôt.

A la recherche des troupeaux de l'Alberta

La plus grande battue organisée dans l'Alberta depuis 5 ans, partira de Lethbridge pour explorer tout le territoire, à la recherche des troupeaux, qui cette année se sont éloignées plus que d'habitude.

Il y aura huit grandes voitures, chacune avec son escorte de 8 à 10 cavaliers et environ une cinquantaine de chevaux sellés.

Le parti ira de Northern Lontia à la rivière Bow et des Cypress Hills aux Montagnes Rocheuses.

Une Nouvelle Industrie dans l'Ouest.

La compagnie J. J. McLaughlin de Toronto et Edmonton, vient d'ouvrir une manufacture d'eaux gazeuses, boissons douces et l'eau "Hygeria."

Cette compagnie qui est une des plus anciennes de l'est, a installé un matériel complet et moderne dans l'ancienne bâtisse de la "Wool et Wood Co." spécialement aménagée à cette intentention.

Ces breuvages sont préparés avec de l'eau ordinaire après un procédé de distillation et d'aération. Les sirops sont faits avec du sucre de canne, filtré dans des bouteilles où on ajoute les différentes essences requises.

De plus la compagnie mettra en bouteilles d'un demi gallon et bocaux de 5 gallons, de l'eau distillée et filtrée qu'elle distribuera à n'importe quel endroit de la ville.

Les médecins sont unanimes à recommender ce breuvage très hygiénique.

IL EST INUTILE DE S'ALARMER.

Il n'existe aucune raison de s'alarmer au point de vue des affaires cette année.

Tout porte à croire que loin d'être une année mauvaise elle sera meilleure que d'habitude.

Les gens en général s'inquiètaient beaucoup plus que les fermiers de l'apparance des récoltes. Les semences sont presqu'aussi avancées que l'an dernier à cette époque.

Une moisson un peu moins forte, mais en même temps des prix plus élevés ne sont pas pour effrayer les fermiers de l'ouest.

La rareté de l'argent est le résultat direct de la prospérité de l'Ouest.

Cela n'indique pas des temps durs, mais veut dire seulement que la croissance et le développement du Canada, demandent tant de capitaux qu'il n'est pas surprenant que l'argent soit cher.

Loin de s'en effrayer, cela devrait plutôt avoir pour résultat d'enrayer un surplus de spéculation, et d'engager les hommes à ne faire que des placements sûrs et prudents, ce qui, loin de faire tort au pays, devrait plutôt lui être de grande utilité.

Le C.P.R. hate la Construction de sa ligne courte.

SASKATOON.—M. F. J. George, l'ingénieur en charge de la construction de la voie du C.P.R. entre Saskatoon et Battle River est en ville,

Il y a environ 235 milles d'ici au pont sur la rivière Bataille. De là à Wetaskiwin la voie est finie et les trains circulent quotidiennement sur une distance de cent milles.

Ce sera une grosse entreprise que de finir cette année les travaux d'ici au pont.

Le C.P.R. fait tous les efforts possibles pour faire poser les rails d'acier avant la fin de la saison. Ce qui veut dire qu'on peut espérer avoir des trains du C.P.R. allant de l'est à l'ouest avant la fin de l'année.

Les Terrrs des Doukhobors.

Une grande animation règne ici, à Yorkton et à Régina, au sujet des terres des Doukhobour mises en vente.

A quatre heures jeudi, la foule a commencé de se masser devant l'entrée du bureau des terres, qui n'ouvrait qu'à neuf heures le lendemain matin. La plupart des gens y ont passé la nuit.

Ces terres sont les plus belles du district et valent bien la peine qu'on se donne du mal pour les obtenir.

Parmi la foule, il se trouvait une vieille dame de 60 ans aux cheveux blancs, qui attendait son tour.

Elle est restée là jusqu'à 10 hrs. ½, c'est alors que les employés du bureau des terres lui ont promis, afin qu'elle puisse aller se reposer, qu'elle aurait la première chance le lendemain matin.

Les portes et le comptoir ont été solidés de manière à soutenir l'assaut probable et une force spéciale d'hommes de police est là pour maintenir l'ordre.

Troupeau de Buffles.

La semaine dernière, nous avons eu la courte visite des buffles américains que le Canada vient d'acheter pour installer dans le Elk Park, à Lamont.

Le train de 17 chars s'est arrêté environs cinq minutes dans les cours du C.N.R.

Ce troupeau qui vient du Montana, se compose de 198 buffles. Le Canada en a acheté 500, au prix d'environ $130,000, le reste devant arriver en septembre.

Le voyage a duré six semaines, on a employé 32 hommes à $5 dollars par jour. Le freight a coûté $3,500.

On a construit 2½ milles de clôture solide pour les conduire de la gare au parc de Lamont.

M. Douglass, surintendant du parc de Banff, est en charge du troupeau. Il est assisté de plusieurs pâtres de Pablo.

La demande pour le blé dépassera le rendement.

New-York. — L'agent financier à Londres du *Post* dit que la température s'améliore en Europe et l'espoir d'une bonne moisson est meilleure.

On a été obligé d'ensemencer de nouveau pas moins de 34 pour cent des terres ensemencées l'an dernier. Beerboham estime que la récolte en Allemagne ne dépassera pas 103,000,000 de boisseaux. L'an dernier la récolte a été de 144,000,000 ce qui laisse une différence de 112,000,000 que l'Allemagne serait obligée d'importer.

La production de blé cette année s'annonce comme devant être la plus petite depuis 1901.

Pour les Cultivateurs

BEURRERIES DANOISES

Il sera sans doute utile aux propriétaires ou aux gérants de beurreries canadiennes de savoir comment une beurrerie danoise est dirigée.F ut être trouveront-ils dans les notes suivantes, relatives à ce sujet, quelques idées dont la mise en pratique assurerait le bon fo..tionnement de leurs fabriques durant la saison qui s'ouvre. Nous avons, beaucoup à apprendre des danois, surtout sur ce point.

Ce qui attire tout d'abord l'attention, c'est la solidité des bâtiments des beurreries danoises et la propreté de leurs alentours. Une beurrerie danoise est toujours une construction imposante, très propre, souvent même coquettement entourée de pelouse ou de plate-bandes fleuries. La construction coûte environ de $6,000 à $7,000 maison du gérant comprise, (rappelons ici que le coût de la main d'œuvre et des matériaux est beaucoup moins élevé au Danemark qu'au Canada.

L'organisation, aussi, est remarquable, et tend à assurer la stabilité de l'entreprise. Les cultivateurs s'engagent par contrat à apporter leur lait pendant dix ans. Ils s'engagent aussi à observer des règlements très stricts tant au point de vue de l'alimentation des animaux que de la propreté. Et rappelons ici que l'idéal de propreté danois est beaucoup plus élevé que le nôtre. La direction de la beurrerie est confiée à un comité de neuf membres, qui exercent tous la plus grande vigilance. Le gérant reçoit un traitement fixe, auquel on ajoute parfois une commission sur laquelle il paie les salaires.

La plupart des beurreries font aussi partie d'une association nommée " Société de statistiques de beurreries," Cette société relève tous les frais d'opération de chaque fabrique et publie à la fin de l'année un état comparatif de ces dépenses. Quand les frais d'opération d'une beurrerie quelconque paraissent plus élevés que ceux des autres, on fait immédiatement une enquête rigoureuse pour déterminer la cause de cette différence, et on cherche à la faire disparaître l'année suivante.

La beurrerie se charge du charroyage du lait et renvoie gratuitement le lait écrèmé, elle prélève 13 à 18 cents par cent livres. La proportion du lait renvoyée comme lait écrèmé et lait de beurre se monte à 90 p.c. de la quantité totale de lait reçu. La production moyenne de beurre est de 4 livres par cent livres de lait. Toutes les beurreries pratiquent la pasteurisation, aussi bien pour le lait entier que pour le lait écrèmé, car la loi les y oblige. Partout aussi le lait est payé d'après sa richesse en matière grasse.

Voici l'état de comptes d'une beurrerie danoise, du premier mai au 31 octobre.

Rendement moyen, 1 livre de beurre par 25 1-2 livres de lait ; coût de fabrication 1.9 et par livre de beurre ; coût de charroyage du lait à la beurrerie, 3 cts par 10 gallons (cent livres.) La société a payé toutes les dépenses de fabrication, ainsi que celles du charroyage du lait entier et du lait écrémé, excepté le solaire du gérant.

Cette beurrerie était alimentée. par 1255 vaches appartenant à 210 patrons, soit une moyenne de 6 vaches par patron. Le prix moyen payé pour le lait pendant l'année a été de $1.25 par cent livres. La moyenne du rendement par vache, déduction faite du coût du charroyage du lait écrèmé a été de $61.36. Pendant les cinq années que cette beurrerie a fonctionné, dit le rapport dont nous extrayons ces notes, " pas une seule difficulté n'a surgi entre lès patrons et le comité de direction.

C'est là le point le plus remarquable de l'organisation danoise ; l'esprit d'entente qui règne entre les patrons et les directeurs de la beurrerie et l'esprit de loyauté dont ils sont tous animés de part et d'autre. Les règlements les plus stricts sont suivis avec l'exactitude la plus scrupuleuse. Du reste tout cultivateur qui enfreindrait ces règlements, soit en apportant du lait malpropre, soit de n'importe quelle autre manière, s'exposerait, non seulement à des poursuites de la part de la direction, mais à de vives représailles de la part des autres patrons. Tous les cultivateurs se rendent bien compte que leur prospérité dépend du succès de l'industrie laitière, aussi accordent-ils à la beurrerie naissante, la co-opération la plus entière. Y a-t-il donc lieu de s'étonner si le Dannemark occupe le premier rang parmi les peuples producteurs de beurre ?

La direction de la beurrerie s'occupe aussi activement de répandre parmi les patrons les connaissances nécessaires pour qu'ils puissent non seulement produire de bon lait, mais aussi retirer tout le profit possible de leurs vaches laitières. Voici à ce sujet une liste de conseils publiés par une beurrerie danoise.

TRAYEUR REMARQUEZ BIEN CECI

1.—La vache est une machine vivante, dont on n'obtient les meilleurs rendements que par un bon fonctionnement.

(a) Traire la vache avec douceur. Les bons traitements augmentent la production du lait et facilitent le travail.

(b) Trayez à fond. La traite à fond développe le pis et augmente la quantité et la qualité du lait. Le lait de la fin de la traite est toujours le plus riche.

2.—La traite exige la plus grande propreté.

(a) Portez des vêtements propres.

(b) Ayez vos chaudières à lait et vos canistres absolument propres.

(c) Nettoyez le pis aussi bien que possible en le frottant avec un linge.

(d) Lavez-vous bien les mains avant de traire.

(e) Attendez pour traire que le pis soit bien sec.

3.—En trayant, observez les règles suivantes :

(a) Ayez les mains sèches.

(b) Saisissez le trayon avec toute la main.

(c) Exercez une pression douce sur le pis.

(d) Trayez aussi rapidement que possible jusqu'à épuisement complet du lait.

(e) Gardez vous d'étirer le trayon au delà de sa grandeur naturelle:

(f) N'oubliez pas la valeur des dernières gouttes.

5.—Si le pis ou les trayons sont douloureux, si les conduits sont bouchés, ou si le lait n'a pas une couleur naturelle ne mélangez pas ce lait avec d'autres, et ne l'envoyez pas à la beurrerie.

6.—Faites la traite avec régularité.

(a) Commencez à traire toujours à la même heure.

(b) Trayez les vaches toujours dans le même ordre.

" Faites-vous un point d'honneur de l'observation de ces réglements."

Cultivateurs, rappelez-vous bien ceci :

Tenez vos vaches propres.

Que vos étables soient bien aérées et que la lumière y rentre à flots

On le voit, les danois font bien les choses. Et ceci explique pourquoi leur beurre se vend si cher.

C. E. MORTUREUX,
Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

Les vers dans les jardins et les champs.

Les fermiers et les jardiniers qui se rappellent les dommages causés l'an dernier par les vers, devraient être prudents cette année et bien examiner les graines à mesure qu'elles lèvent.

Il est vrai que les chenilles ont été rares l'automne dernier et nous pouvons espérer que les vers seront moins nombreux. On les détruit aisément en mettant sur la terre un mélange de bran de scie et de vert de Paris.

Les vers sortent le soir pour manger et ils sont très friands du bran de scie.

Il s'agit de mélanger jusqu'à consistence du bran de scie et de l'eau sucrée, d'y ajouter du vert de Paris à la proportion d'une livre pour 50 lbs de bran de scie.

L'an dernier, plusieurs fermiers se sont très bien trouvés de ce traitement.

Dans le carré à choux, chaque plant devrait être entouré d'un cornet de papier serré autour de la tige et allant en s'évasant de manière à ne pas comprimer les feuilles.

De cette manière, on évitera les vers à choux et on protégera la croissance de la plante.

Médecine Vétérinaire.

Purgation, quel est le meilleur temps pour purger un troupeau ?—Indigestion par surcharge.—Verrue chez le cheval.—Seime en pince (Sand Crack).

QUESTION.—A... L... St.-Albert, Je vois sur un journal agricole que le meilleur temps pour purger un troupeau est le printemps ; voudriez-vous me donner le nom d'un bon purgatif ?

REPONSE.—Certainement que le printemps est un des meilleurs temps pour purger le troupeau. Maintenant vous n'êtes pas sans savoir qu'il existe un grand nombre de purgatifs, je puis vous donner quelques uns comme l'aloès, en poudre ou en teinture, l'huile de croton, ce dernier est difficile à administrer car la plus haute dose pour le bœuf est de 15 gouttes, la rhubarbe, le jalop, etc., à mon avis, le purgatif par excellence et celui que j'emploie le plus souvent en pratique est le sel purgatif belge, il est préférable aux autres purgatifs pour les raisons suivantes : il est très facile à administrer ; on peut le donner dans une petite boulette, ou avec une bouteille, non seulement il est purgatif mais il est aussi rafraichissant pour le sang et le tube digestif, ensuite, il ne coûte presque rien, 10c. la livre. On le donne le matin à jeun à la dose de ½ à 1 lb. pour le cheval et 9 à 12 onces pour le bœuf, le mouton 3 à 4½ onces, le cochon 2½ à 3 onces et le chien ½ à 3 onces. Pour le cultivateur, je ne conseillerai pas l'emploi d'autre purgatif que celui-là, car les autres sont dangereux, telle que l'huile de croton qui est un poison violent.

Q.—JB... B..., Morinville.—Je viens vous consulter à propos d'une vache qui est malade depuis 5 à 6 jours. Elle ne rumine plus depuis 4 jours, elle est presque continuellement couchée, parait triste, abattue, la cause qu'elle est constipée depuis 7 à 8 jours, elle n'a absolument rien passé durant ces 8 jours. Le flanc gauche est dûr, et lorsqu'on le presse avec le point, on a la sensation d'une masse de mastic Voulez-vous me dire ce qu'il y aura à faire. Je ne voudrais pas la perdre car c'est ma meilleure vache.

R.—Votre animal souffre d'indigestion par surcharge, maladie commune chez la vache. Les causes sont le changement de régime, excès d'aliments insuffisance de boissons. La maladie est grave, car il faut très souvent recourir à l'opération qui consiste à ouvrir les flanc, et extraire les matières alimentaires massées dans le rumen. Cependant lors de légère surcharge, on met l'animal à la diète, on fait des massage du flanc, l'exercice, les marches sont efficaces aussi. Comme médicaments, donnez l'aloès, le sel purgatif belge surtout. Les tisanes de graines de lin. S'il est impossible de se procurer un médecin vétérinaire, que la rumination ne se rétablit pas, que l'animal se plaint et maigrit, il vaut bien mieux, pour le cultivateur, de le livrer à la boucherie.

Q.—L... V..., Leduc.—J'ai un magnifique poulain de race âgé de 3½ ans qui a une verrue 3 fois grosse comme un œuf, sur une patte de derrière, comme cette verrue fait

(Suite à la page 7.)



Contrat pour la Poste.

Des soumissions cachetées seront reçues, par le Ministre des postes, jusqu'à vendredi midi, le 28 juin prochain, pour le transport de la poste de sa Majesté, durant quatre ans, deux fois par semaine, entre
Brosseau et St-Paul de Métis
Saddle Lake et St-Paul de Métis
à commencer au bon plaisir du Ministre des Postes.

Des avis imprimés contenant de plus amples informations quant aux conditions du contrat de même que des bulletins de soumissions pourront être obtenus aux bureaux de poste de Brosseau, St-Paul de Métis et Saddle Lake et au bureau de l'Inspecteur des Postes.

A. W. CAIRNS,
Inspecteur des Postes.

Bureau de l'Inspecteur des Postes.
Calgary, 17 mai, 1907.

30-3.

LE COMMIS D'AGENT de CHANGE

PAR Conan Doyle.

PEU de temps après mon mariage, j'avais acheté une succession de médecin dans le quartier de Paddington. Le vieux M. Farquhar,qui me l'avait cédée, avait eu une forte clientèle à un moment donné, mais son âge et une espèce de danse de Saint-Guy dont il était atteint lui avaient fait un tort considérable. Le public, et c'est assez naturel, a pour principe que celui qui veut guérir doit d'abord être sain lui-même, qui demeure rebelle à ses propres remèdes. Il arriva donc qu'à mesure que mon prédécesseur déclinait, sa clientèle diminuait, et les revenus étaient tombés au moment où je l'achetai de douze cents livres à tout au plus trois cents par an,

Pendant les trois premiers mois, je fus si occupé que je vis pas souvent mon ami Sherlock Holmes ; je n avais matériellement pas le temps d'aller jusqu'à Baker Street, et lui n'allait jamais que là où l'appelait sa profession. Je fus donc assez surpris, un beau matin, en ouvrant après déjeuner le "Bristish Medical Journal," d'entendre le coup de sonnette accompagné des éclats de voix, un peu stridents, et bien connus, de mon vieux camarade.

—Ah ! mon cher Watson, dit-il en faisant irruption chez moi, je suis enchanté de vous voir. J'espère que Mrs Watson est tout à fait remise des émotions que lui ont causées notre aventure de la "Marque des Qu.tre ?"

—Merci,nous allons tous deux à merveille, répondis-je, en lui serrant affectueusement la main.

—Et j'espère aussi, continua-t-il, en s'installant sur un fauteuil à bascule, que les soucis de la prati.que médicale n'ont pas entièrement détruit chez vous l'intérêt que vous preniez autrefois à nos petits problèmes de déduction.

—Nullement ; hier soir encore, je relisais mes notes et je classais quelques-uns de nos succès passés.

- Vous ne considérez pas au moins notre liste close.

—Pas le moins du monde. Je ne demande même qu'à me retrouver mêlé à de semblables aventures.

—Voulez-vous que ce soit aujourd'hui même ?

—Oui, aujourd'hui, si vous le voulez.

—Vous iriez même jusqu'à Birmingham ?

—Certainement, si vous le désirez.

—Et la clientèle ?

—Je rends à mon voisin le service de soigner la sienne lorsqu'il s'absente et il est toujours prêt à me payer de retour.

—C'est parfait ! alors dit Holmes,'en s'enfonçant dans son fauteuil,et en me regardanj fixement à travers ses paupières mi-closes. Je m'aperçois que vous avez été un peu souffrant dernièrement. Les rhumes d'été sont toujours fatigants.

—J'ai dû garder la maison la semaine dernière pendant trois jours à cause d'un gros refroidissement. Mais je croyais qu'ii n'en restait plus trace.

—Il n'en reste aucune. Vous avez l'air de vous porter admirablement.

—Alors, comment le savez-vous.

- Mon cher ami, vous connaissez ma méthode.

- C'est par déduction, alors ?

—Certainement.

—Et quels ont été vos indices ?

—Vos pantoufles.

Je jetai un regard sur les souliers vernis neufs que je portais.

—Comment diable... commençai-je mais Holmes répondit à ma question avant qu'elle ne fût posée.

—Vos pantoufles sont neuves dit-il. Vous ne pouvez pas les avoir depuis plus de quelques semaines. Or, les semelles que vous tournez vers moi en ce moment sont légèrement racornies. Un instant j'ai cru qu'elles avaient pu être mouillées et brûlées en sèchant. Mais près du cou de pied, j'aperçois une petite étiquette portant les hiéroglyphes du marchand. L'humidité l'aurait sûrement décollée. Donc vous deviez vous être chauffé les pieds, chose peu commune en pleine santé au mois de juin, même avec l'humidité que nous avons.

Comme toujours le raisonnement d'Holmes, une fois expliqué, paraissait d'une simplicité enfantine. Il lut cette réflexion sur mes traits, et son sourire eut une nuance d'amertume.

—Je crois que je me déprécie quand j'explique, dit-il. Les résultats sans les causes font beaucoup plus d'effet. Alors, vous êtes prêt à me suivre à Birmingham ?

—Certainement, De quoi s'agit-il ?

—On vous le dira dans le train. Mon client m'attend dans un fiacre. Pouvez-vous venir tout de suite ?

- Dans un instant.

Je griffonnai en hâte un mot pour mon voisin, je courus au premier informer ma femme de mon départ, et je rejoignis Holmes à la porte.

—Votre voisin est un médecin ? dit-il en regardant la plaque de cuivre.

—Oui. Il a acheté une clientèle, comme moi.

—Une vieille clientèle ?

—Comme la mienne. Les deux cabinets existent depuis la construction de la maison.

—Ah ! alors vous avez le meilleur des deux.

—Je le crois. Mais comment le savez-vous ?

—Par les marches, mon garçon. Les vôtres sont usées de trois pouces de plus que les siennes. Mais ce monsieur qui est dans la voiture est M. Hall Pycroft, mon client. Permettez-moi de vous présenter à lui. Un peu plus vite, cocher ! nous avons juste le temps d'atteindre notre train.

L'homme en face duquel je me trouvais était un jeune homme bien tourné, au teint frais, avec une figure franche et honnête, agrémentée d'une petite moustache blonde frisée. Son visage rond, coloré, indiquait un naturel gai et enjoué, mais à cet instant les coins de sa bouche tombaient, et indiquaient une détresse un tant soit peu comique. Ce n'est toutefois qu'après nous être installés dans un compartiment de première classe, et avoir commencé de rouler vers Birmingham que j'apris pourquoi il était venu s'adresser à Sherlock Holmes.

—Nous avons une étape de soixante-dix minutes devant nous, dit Holmes. Je vous demanderai, monsieur Hall Pycroft, d'exposer à mon ami votre intéressante affaire, exactement comme vous me l'avez racontée, et avec encore plus de détails, si c'est possible. Je ne serai pas fâché d'entendre une fois de plus la série des événements qui se sont succédé. C'est une de ces affaires, Waston, qui peut présenter de l'intérêt, comme aussi le contraire, mais qui au moins offre certaines particularités de ce genre original qu vous attire autant que moi.Maintenant monsieur Pycroft, je ne vous interromperai plus.

Notre jeune ami me regarda en clignant de l'œil et commença :

—Le pire de l'histoire est que j'y joue un rôle idiot. Evidemment, cela peut finir tout à fait bien, je ne vois pas d'ailleurs que j'ai pu agir autrement, mais si j'ai lâché la proie pour l'ombre, j'aurai évidemment été un grand sot. Je ne ne suis pas orateur, monsieur Watson, mais voici mon affaire en deux mots.

"J'avais été employé chez Coxon et Woodehouse, de Draper's Gardens, mais ils se sont laissés prendre au printemps dernier dans l'emprunt du Venezuela, comme vous vous le rappelez sans doute, et ils firent un pouf énorme. J'avais été chez eux cinq ans et le père Coxon me donna un certificat parfait ; mais n'empêche que les vingt-sept commis de la maison se trouvèrent sur le pavé. Je cherchai à me placer tant bien que mal, mais il y avait tant d'employés sur le pavé que je ne trouvai absolument aucune situation. J'étais au bout de mon rouleau, et commençais à n'avoir plus de quoi acheter même des enveloppes et des timbres-poste pour répondre aux annonces. J'avais usé mes chaussures à monter et à descendre les escaliers des bureaux où je m'étais présenté et je me trouvais aussi peu avancé qu'au premier jour.

"Enfin, je découvris une demande d'emploi chez Nowsoa et Williams, les grands agents de change de Lombard Street. On ne devait répondre à l'annonce que par lettre. J'envoyai mes certificats et ma demande, mais sans grand espoir. Par retour du courrier, on me rependait que si je voulais venir le lundi suivant, je pourrais prendre mon service sur l'heure, pourvu que mon aspect fût satisfaisant. Personne ne sait comment ces choses-là s'arrangent. On prétend que le directeur puise dans le tas et prend la première lettre qui se présente. De toute façon, mon tour était venu cette fois, et je n'ai jamais été plus heureux de ma vie. On m'offrait une livre de plus par semaine que chez Coxon, pour un travail à peu près identique.

"Et maintenant, j'arrive à la partie bizarre de l'affaire. J'habitais en garni, du côté de Hampstead, 17 Petter's Terrace. Je fumais tranquilement le soir de ce même jour où je venais de trouver une place, quand arrive ma propriétaire avec une carte au nom de M. Arthur Pinner, agent financier. Je ne connaissais pas mon individu, et je ne pouvais m'imaginer le but de sa visite ; mais cependant je dis à la femme de faire entrer ce visiteur. C'était un homme de taille moyenne ; cheveux noirs, yeux noirs, barbe noire, le nez légèrement allumé. Il était vif et parlait rapidement, comme un homme qui connaît la valeur du temps.

—Monsieur Hall Pycroft, je pense ? dit-il.

—Oui, monsieur, répondis-je, en lui avançant une chaise.

—Dernièrement chez Coxon et Woodehouse !

—Oui, monsieur.

—Et maintenant chez Nawson ?

—Parfaitement.

—Bian, dit-il. Voici : j'ai entendu dire des choses extraordinaires sur votre capacité financière, Vous vous rappelez Paker, qui était chef de bureau chez Coxon ? Il ne tarissait en éloges sur vous.

Je fus flatté du compliment. J'avais toujours passé au bureau pour un des meilleurs employés, mais je ne m'imaginais pourtant pas être devenu celèbre dans la Cité.

—Vous avez une bonne mémoire ? dit-il.

—Assez bonne, répondis-je modestement.

—Etes-vous resté en contrat avec le marché depuis que vous n'avez plus de place ?

—Oui, je lis le cours de la Bourse tous les matins.

—Ah ! cela montre une vraie vocation. Voilà comment on arrive. Vous me permettez de vous pousser une colle, voulez-vous ? Voyons ! Que font les Ayrshires ?

—Cent cinq, à cent cinq un quart.

Et les Consolidés de la Nouvelle-Zélande ?

—Cent quatre.

- Et les British Breken Hills ?

—Sept à sept et demi.

—Admirable ! s'écria-t-il, en levant les mains. Cela confirme tout ce que j'ai entendu dire. Mon ami, mon ami, vous valez beaucoup trop pour être commis chez Nawson !

Cette sortie m'étonna un peu, comme vous pouvez le penser.

—Mais, lui dis-je, tout le monde ne semble pas avoir aussi bonne opinion de moi, monsieur Pinner. J'ai eu bien de la peine à trouver cette place, et je suis joliment content de l'avoir.

—Peuh ! mon ami, vous êtes à cent pics au-dessus de cela. Vous n'êtes pas là dans votre sphère. Ecoutez, je vais vous dire mon idée. Ce que j'ai à vous offrir est peu de chose, comparé à votre capacité, mais comparé à ce que vous donne Nawson, c'est le jour et la nuit. Voyons ! Quand entrez-vous chez lui ?

—Lundi.

—Ha ! Ha ! je crois que je ferai bien un petit pari que vous n'irez pas du tout.

—Ne pas aller chez Nawson ?

– Non, monsieur. D'ici là, vous serez le directeur de la Franco Midland, Société de quincaillerie, limited, qui a cent trente-quatre succursales dans les villes et les villages de France, sans compter une à Bruxelles, et une à San Remo.

Je restai bouche bée.

—Je n'en ai jamais entendu parler, dis-je.

—En effet, ce n'est pas probable. On n'a pas fait de réclame, car le capital a été souscrit entre amis, et c'est une trop bonne affaire pour la livrer au public. Mon frère, Harry Pinner,en est le promoteur, et entre au comité, après la réparation, comme directeur général. Il sait que j'ai beaucoup de connaissances dans la Cité, et il m'a demandé de lui trouver, dans des conditions raisonnables, un homme capable, —un homme jeune, énergique, ayant le feu sacré. Paiker m'a parlé de vous, et c'est ce qui m'amène ici. Nous ne pouvons vous offrir que la médiocre somme de cinq cents livres pour commencer...

– Cinq cents livres par an ! m'écriai-je.

—Seulement pour commencer ; mais vous aurez une commission générale de 1 p.c. sur toutes les affaires faites par vos agents, et, croyez-moi, cela fera plus que votre salaire.

—Mais je n'entends rien à la quincaillerie.

=Bon, bon, mon garçon, vous savez compter.

La tête me brûlait, et je ne pouvais rester en place. Mais tout à coup, je fus pris d'un d'ouche froide sur mon agitation.

—Je dois être franc avec vous, lui dis-je. Nawson ne me donne que deux cents livres, mais Nowson, c'est sûr. Tandis que, en vérité, je sais si peu de choses sur votre Société que...

– Ah ! très fort,très fort ! s'écria-t-il, extasié. Vous êtes juste l'homme qu'il nous faut. Ne vous laissez pas embobiner, et vous avez jolıment raison. Tenez, voici un billet de cent livres ; si vous croyez pouvoir faire affaire avec nous, vous pouvez le mettre dans votre poche comme une avance sur votre salaire.

—Parfait,alors quand dois-je entrer ?

—Soyez à Birmingham demain à une heure, dit-il. Voici une lettre que vous remettrez à mon frère. Vous le trouverez au No. 126 B, de Corporation Street, où sont les bureaux provisoires de la Société. Il faut qu'il confirme votre nomination, mais de vous à moi, c'est chose faite.

—Vraiment, je ne sais comment vous exprimer ma gratitude, monsieur Pinner.

– Du tout, du tout, mon garçon. Vous n'avez que ce que vous méritez. Il reste un ou deux détails de pure formalité à règler. Vous avez du papier, là ? Veuillez écrire : Je consens à devenir directeur de la Franco Midland, Société de quincaillerie limited, aux appointements minima de 500 livres.

Je fis ce qu'il me demandait et il mit le papier dans sa poche.

—Et enfin pour terminer, dit-il, que comptez-vous faire au sujet de Nawson ?

A Suivre

Le Courrier de l'Ouest

Publié par " La Compagnie de publication du Courrier de l'Ouest."

CONDITIONS D'ABONNEMENT : 1 an, $1.00, Six mois, 50 cts.

PAYABLE INVARIABLEMENT D'AVANCE

Toute demande pour changement d'adresse doit être accompagnée de la somme de cinq cents.

Toutes communications et lettres doivent être adressés :

LE COURRIER DE L'OUEST, Boite 25, Edmonton, Alta.

Jeudi, 6 Juin 1907

Declaration de Sir Wilfrid Laurier

Nous lisons dans le *Temps* de Paris le compte rendu d'une entrevue que le correspondant particulier d'un grand quotidien français a eu avec Sir Wilfrid Laurier, à Londres...

Nous reproduisons cet article dans nos colonnes, car il fait honneur à notre premier ministre, et donne la note juste de la position qu'a prise Sir Wilfrid à la conférence intercoloniale à Londres.

Déclaration de Sir Wilfrid Laurier,
PREMIER MINISTRE DU CANADA.

Londres.— J'ai eu l'honneur d'être reçu, ce matin, par Sir Wilfrid Laurier, représentant du Canada à cette conférence coloniale dont l'Angleterre suit avec tant d'intérêt les débats. Sir Wilfrid est assez connu, assez aimé chez nous pour qu'il soit superflu de la présenter, une fois de plus, au public français. Il n'y a pas si longtemps que Paris fut heureux de le fêter et ceux qui ont eu l'occasion de l'approcher alors ne sauraient avoir oublié cette parole nette et précise, cette tête si énergique et si fine, ces yeux pétillants de vie.

Je lui demandai tout d'abord si ses premières impressions de la conférence étaient bonnes et s'il n'aurait pas mieux aimé que les travaux en fussent publics. " Mais je suis très content de nos premières séances et je suis certain que chacun de mes collègues partage ce plaisir. Quant à la publicité des débats, il me parait qu'on a eu grandement raison d'y renoncer. Nous avons à traiter des questions de gouvernement, difficiles et complexes. On apprendra au public le résultat de nos discussions ; c'est, après tout, la seule chose qui lui importe. A quoi bon l'initier aux discussions elles-mêmes ? "

Remarquons en passant que tous les délégués ne sont pas de cet avis. M. Deakin, le premier ministre australien, demandait avec instance la publicité des débats, et l'opinion anglaise, à défaut de la publicité complète, aurait au moins voulu un demi-jour. Or, on ne lui donne qu'un mince, trés mince filet de lumière, sous forme d'un communiqué officiel relatant que, à telle heure, les automobiles des divers premiers ministres ont été vues contournant *Downing Street* et que, à telle heure, la conférence a pris fin. Les révélations ne vont pas plus loin et il ne faut pas s'étonner qu'on les trouve un peu maigres.

—Je sais, dis-je à Sir Wilfrid, que vous seriez partisan d'un *tarif préférentiel* entre l'Angleterre et le Canada. Vous favorisez déjà les marchandises anglaises et vous aimeriez sans doute qu'on vous rendit la pareille.

—Nous en serions, en effet, très contents. Mais nous ne demandons rien. Vous savez que sur ce point les Anglais ne sont pas d'accord ; c'est devenu une question politique sur laquelle les partis ont pris nettement position.

—Et pour la constitution d'un conseil permanent qui survivrait à la conférence et qui tiendrait réunis dans la capitale impériale les délégués des colonies autonomes ? Ce sera là évidemment une des affaires les plus importantes de la conférence ?

—J'ignore encore dans quelles conditions serait créé ce conseil. Tout ce qu'on a dit est très vague. Mais dans tous les cas, il devra être sous le contrôle et sous l'autorité du ministère des colonies. Mes intentions sont très nettes là-dessus et rien ne m'en fera changer. Nous ne voulons pas, nous autres Canadiens, d'un corps irresponsable et qui risquerait d'échapper à notre action. Nous ne voulons pas déléguer la moindre parcelle de notre autorité. Qui nous prouve que ce corps, une fois constitué, affranchi du contrôle gouvernemental, ne nous jetterait pas dans toutes sortes d'aventures ? Pourquoi travaillerions-nous à créer ainsi un Etat dans l'Etat ?

—Je ne vous apprendrai rien, monsieur le ministre, en vous disant que l'on prête à certains de vos collègues des vues sensiblement différentes à ce projet. Ce matin même, un journal d'ordinaire bien informé annonce que M. Deakin entend soustraire le conseil colonial à toute ingérence et à toute surveillance bureaucratique. Il désire en faire un organe complètement indépendant. Ne pensez-vous pas qu'entre ces deux opinions contraires, un accord pourra être établi, grâce à des concessions réciproques ? Consentiriez-vous, par exemple, à un conseil qui serait dépendant nominalement et à peu près indépendant en fait ?

—Nous tenons aux choses, non point aux mots, répondit mon interlocuteur. Nous ne ferons aucune concession de ce genre. Le gouvernement d'un pays est chose assez difficile en elle-même ; nous ne désirons pas nous embarrasser d'une nouvelle difficulté.

L'opinion du premier ministre canadien relativement au conseil colonial est sans aucun doute celle du gouvernement anglais lui-même. Il est évident que le ministère des colonies ne fera rien pour favoriser la création d'un corps qui échapperait complètement à sa direction.

Je parle alors à Sir Wilfrid de la défense impériale, un autre point important de la conférence.

—Je sais, dit-il, qu'on reproche au Canada de ne pas contribuer, pour une part assez grande, à la défence de l'empire. C'est ce qu'on m'a dit à la dernière conférence. J'ai répondu à cela :

"Le Canada est tout entier à la paix ; le Canada ne songe à déclarer la guerre à personne, pas plus que nul ne songe à la lui déclarer. Pourquoi alors préparerait-il la guerre et payérait-il les frais de cette préparation ?

"—Fort bien, m'ont alors riposté les Anglais. Mais nous dépensons tous les ans une certaine somme pour entretenir les défenses de deux ou trois points de votre littoral.

"—Eh bien, ai-je répliqué, au nom du Canada, remettez-nous ces défenses. Nous pourvoierons nous-mêmes à leur entretien.

" Et depuis lors nous avons pris ces frais à notre charge. Et les forts doivent être merveilleusement défendus puisque nul ne s'est jamais risqué à les venir attaquer. "

. . . .

Sur ce trait. notre entretien prend fin. Sir Wilfrid Laurier était déjà attendu par deux de ses collègues (car les délégués coloniaux sont tous ensemble logés au même hôtel) pour se rendre à la conférence. M. Haldane, le ministre de la guerre, devait y venir lui aussi. On a certainement parlé de la défense impériale. Le premier ministre canadien n'est pas disposé, comme on le voit, à consacrer à ce chapitre une part bien importante des revenus de son pays.—R. R.

Les Ouvriers apprecient la Loi Lemieux.

Dans un précédent numéro nous faisions connaître à nos lecteurs tout le bien que le pays pouvait attendre de projet de loi Lemieux, qui crée un conseil d'arbitrage pour le règlement des difficultés entre patrons et ouvriers.

Depuis ce temps, diverses expériences furent faites à la Nouvelle-Ecosse, à la Colombie Anglaise, au Manitoba, dans Ontario et Québec, et ces expériences ont toutes été couronnées de succès.

Aujourd'hui, ce sont les mineurs de l'Alberta Railway & Navigation Co, à Lethbridge, qui demandent au ministère du Travail de constituer une commission de conciliation et d'enquête, chargée de s'occuper du différend qui existe entre les ouvriers et la compagnie.

A la requête était jointe une lettre de M. Sherman, président de l'organisation des mineurs qui déclare que sans la nouvelle loi et le succès qu'elle a récemment obtenu à Fernie les mineurs de Lethbridge seraient actuellement en grève, la grève ayant été autorisée et les mineurs ayant reçu de l'Internationale une promesse d'appui, advenant le refus des patrons de faire droit aux revendications des hommes.

La convention conclue entre la compagnie et les hommes par laquelle se termina la grève l'automne dernier à Lethbridge pouvait être annulée sur avis de l'une ou de l'autre des parties.

Après le règlement des difficultés qui s'etaient élevées à Fernie, il y a trois semaines, les mineurs de Lethbridge demandèrent à la compagnie la révision de la convention de l'automne dernier pour en conformer les dispositions concernant les salaires etc., à celles qui viennent d'être établies à Fernie. La compagnie répondit qu'elle étudierait cette question avant le 18 mai.

La semaine dernière les représentants de l'union conférèrent avec MM. Nanton et Nasmith qui représentaient la compagnie, mais après plusieurs jours de négociations, on ne put arriver à une entente. Alors au lieu de se mettre en grève comme ils l'avaient fait l'automne dernier, les hommes ont spontanément résolu de s'adresser au ministère du Travail. Leur requête désigne le président Sherman comme représentant des ouvriers à la commission d'enquête.

Le ministère a informé la compagnie de la requête des ouvriers en le priant de nommer sans retard son représentant.

La décision des mineurs de Lethbridge montre que les ouvriers ont une excellente opinion de la nouvelle loi. Dès qu'ils l'ont comprise, ils ne demandent qu'à en réclamer le bénéfice.

Grâce à la loi Lemieux, on peut entrevoir la fin des grèves désastreuses des mines de charbon.

M. W. L. MacKenzie King. est de retour à Ottawa. Il reçoit de toutes parts des félicitations sur les succès qu'il a remportés à Fernie. Il déclare que les mineurs de Fernie sont maintenant satisfaits et que tous ont repris le travail.

Menees Conservatrices

Qui pourra jamais évaluer les dommages causés par le journalisme jaune. Il y a quelques jours, lors de la grève des mineurs, qui a menacé de prendre une tournure tragique, les journaux jaunes, ces bons journaux conservateurs, dans le but de faire échouer la loi Lemieux pour la prévention et le règlement des grèves,ont publié toutes sortes de rumeurs et de nouvelles sensationnelles, afin de soulever, soit les ouvriers, soit les propriétaires de mines, et d'empêcher tout règlement à l'amiable. Tantôt, on annonçait que les patrons refusaient de reconnaître les unions obéissant à un mot d'ordre étranger au pays, tantôt que les grévistes menaçaient de recourir à la violence, tantôt que les troupes avaient été appelées par le gouvernement pour maintenir l'ordre et la paix. Toutes ces nouvelles étaient fabriquées dans le but de faire échouer le gouvernement dans ses tentatives louables et patriotiques de ramener la bonne entente.

Tout cela, n'est-il pas ridicule et coupable !

Mais le bon sens des mineurs eût bientôt fait de reconnaître ses vrais amis en donnant tout leur appui à la loi Lemieux, qui tend à règler à l'amiable les difficultés entre patrons et ouvriers

LETTRE OUVERTE

Aux Canadiens de langue française propriétaires de terrains en la ville d'Edmonton.

MESSIEURS :

Nous comptons au delà de cinq cents canadiens de langue française residents dans Edmonton et pourtant à peine un cent des nôtres sont inscrits comme électeurs municipaux.

Le premier droit du citoyen, c'est de choisir ses représentants aux conseils de la nation ; et de par notre constitution ces conseils sont multiples au Canada : parlement fédéral, parlement provincial et conseil municipal.

Mais à tout droit correspond un devoir : il ne suffit pas de posséder théoriquement le droit de voter : il faut se prévaloir de ce droit, faire mettre son nom sur les listes et déposer son bulletin quand l'occasion se présente.

Si la chose ne s'est pas faite parmi nous dans le passé, il y a eu négligence ou apathie et c'est le temps plus que jamais de remédier à une situation anormale, blamable, confinant au suicide.

L'abstention, l'oubli d'obligations sérieuse de la part d'aucune des races qui compose le peuple canadien ne saurait produire que des résultats désastreux pour tous et chacun.

N'allez pas croire que la qualité de voteur municipal entrainera plus de dépenses ou signifiera le paiment de taxes plus onéreuses, chaque immeuble contribue au tresor de la ville une redevance annuelle. Cette taxe est payée par quelqu'un en aucun cas.

Ce qui arrive, c'est que plusieurs qui sont acheteurs de terrains sous "agreement for sale" ne se font pas inscrire comme propriétaires de ce terrain, lequel reste dans les régistres municipaux aux noms du vendeur, eh bien que l'acheteur paie actuellement la taxe, celle-ci est placée au crédit du vendeur, personne ne s'occupant de faire la changement requis. La conséquence est que l'acheteur qui " est " voteur de droit, ne l'est pas de fait De plus, si le vendeur n'est pas de notre foi et que l'acheteur le soit, la taxe scolaire qui devrait appartenir à l'école séparée, va grossir le fonds de l'école publique. De ce chef, l'an dernier les catholiques ont perdu un mille dollars en chiffre ronds.

Nous faisons un appel à tous nos compatriotes pour que pareille injustice ne se répète plus, et nous espérons que montrer le mal, l'abus, c'est assurer la guérison.

En cette ville, tout homme, fille ou veuve agé d'au moins vingt et un ans a droit d'être placé sur la liste des voteurs municipaux à condition de posséder un immeuble valant cent dollars. Quel est celui d'entre nous qui n'a pas un lot à son actif ? Pas besoin qu'il soit payé en entier. Détenir sous promesse de vente (agreement for sale) suffit pleinement.

L'évaluation fait le rôle en ce moment. Que chacun s'assure qu'il y est bien entré comme propriétaire de ses valeurs et comme supporteur de l'école séparée !

WILFRID GARIEPY.

Nouvelles de partout

D'excellent blé dans le Nord

VERMILLON.

Monsieur F. Lawrence, un des premiers colons de ce district a apporté il y a quelques temps au bureau d'immigration un très bel échantillon de blé récolté à l'extrémité nord de la rivière à la Paix.

Dans cette région du nord, la saison est courte, mais le grain mûrit rapidement. Pendant les mois d'été il y a 18 heures de soleil par jour et la température est généralement si favorable que le grain pousse et mûrit à bonne heure.

Plusieurs colons se sont décidés d'aller se fixer sur la rivière à la Paix, à la seule vue de cet échantillon de blé qui est bien formé et bien plein.

MORINVILLE.—*Décès*: Jeudi de la semaine dernière, Dieu rappelait à lui J.-Bte Lépine âgé de vingt huit ans seulement. Ce jeune homme était atteint de cette maladie qui ne pardonne pas, la consomption. Il y a environ un an, il venait rejoindre son frère Théodore établi ici, dans l'espérance que le climat de notre Sunny Alberta lui serait favorable et le ramènerait à la santé. Mais il était venu trop tard, la maladie était déjà trop avancée, et jeudi dernier, il mourait paisiblement, après avoir reçu les secours consolants de notre Sainte religion. La sépulture a eu lieu samedi dernier. Presque toute la paroisse assistait, témoignant ainsi de sa sympathie pour les Frères Lépine. Conduisait le deuil, son frère Théodore. *Les porteurs étaient*: MM. Alex et Napoleon St. Louis, Napoleon Vernier, F. Steffes, Albert Coulamber, A. Granger.

R. I. P.

NAISSANCE:—Mde J. Failleur, une fille qui, au baptême, a reçu les noms de Marie Blanche. Parrain et marraine, Narcisse Fortier et Mlle F. Failleur.

Les travaux d'installation pour exploiter la mine d'huile sont poussés avec activité.

Les experts s'accordent à dire que la conformation du terrain et autres indices sérieux indiquent qu'il y a de l'huile à Morinville.

Beaucoup d'activité aux mines de charbon. Il s'expédie actuellement 300 tonnes par jour. Sous peu, on pourra en expédier 600 tonnes.

Une activité fébrile existe ici. L'exploitation des mines de charbon et d'huile, les industries, la construction font de notre ville, un centre d'activité peu ordinaire. Aussi, il ne faut pas oublier que Morinville est le terminus du chemin de fer qui nous donne un service régulier chaque jour. Nous avons magasins bien assortis, hôtel où le public et le voyageur est certain de trouver le confort, il y a un moulin à farine et élévateurs, un couvent fréquentée par cent-cinquante enfants, une magnifique église est en construction. Les gens désireux de s'établir ici apprendront avec plaisir qu'il y a encore, dans le village de beaux lots, et dans la paroisse, de belles propriétés à vendre à des conditions faciles.

A l'élévateur Gariépy, on expédie plusieurs chars de grains par semaine, ce qui leur permet d'acheter de nouveau. Nos cultivateurs en profitent d'autant plus que les travaux des champs sont à peu près terminés et que le prix de l'avoine monte.

L'organisation de la fête St. Jean Baptiste qui sera célébrée ici le 22, se poursuit avec entrain et promet un succès. Le programme sera bien rempli, les gens d'Edmonton viendront par train spécial. Bientôt nous pourrons publier en entier le programme de la fête. En attendant, nous pouvons assurer à tous les compatriotes des paroisses du nord de l'Alberta, qu'ils n'auront pas à regretter d'être venus pour la célébration de la fête nationale.

Dimanche dernier, a eu lieu avec toute la solennité possible, la procession du Très Saint Sacrement. La procession a défilé par les rues Maisonneuve, Champlain et l'avenue Taché. Un magnifique reposoir avait été préparé au magasin Steffes et Hillinger. Les bannières des Dames de Ste Anne et des Enfants de Marie, étaient portées en tête de la procession. Le Dais était porté par MM. Em. Rivet, Jos. Boisvert, N. Sylvestre, W. Kiser. Et le soir devait avoir la procession en l'honneur de la Ste-Vierge et suivre le même parcours. Mais un petit orage nous obligea a faire la cérémonie dans l'église.

Les Ecoles de la Saskatchwan

Il semble que la législature de la Saskatchwan ait dépassé la limite de ses pouvoirs dans une loi adoptée à la dernière session et qu'il puisse s'en suivre un conflt sur le terrain constitutionel.

La législature a adopté une loi autorisant l'établissement d'un collège, ou "high school" à Régina, et la constitution d'un district scolaire de high school, composé de la cité de Régina.

Sous l'autorité de cette loi, le conseil de ville de Régina a, par règlement, constitué le district scholaire du High School, dont tous les contribuables seront taxés pour le maintien du collège.

Les contribuables catholiques affirment que, en vertu de la constitution, la législature n'a pas le droit de les taxer pour cet établissement. Un des échevins qui est catholique, a formellement enrégistré son protêt, au conseil de ville et a annoncé que ses coreligionnaires allaient demander l'annulation du règlement, pour cause d'inconstitutionalité.

Il y a là évidemment un malententu du quant à l'interprétation de la loi constitutionnelle de la province.

Va-t-on s'adresser aux tribunaux, pour avoir une déclaration officielle de cette interprétation, ou bien en appellera-t-on immédiatement au gouvernement fédéral qui peut désavouer la loi provinciale? Nous ne le savons pas encore.

Dans tous les cas, le conflit devra être tôt réglé, les deux parties étant tous deux disposés à obtenir une décision sur la question, le plus promptement possible.

La récolte de blé.

Les nouvelles relatives à la moisson prochaine sont désastreuses pour les pays d'Europe.

En Allemagne, surtout, la première récolte semble perdu. Du moins, l'Allemagne ne donnera probablement cette année que 103,000,000 de boiseaux de blé, lorsque l'an dernier son sol fertile a produit 144,000,000.

Depuis 1901, on n'a jamais vu d'aussi décourageantes apparences.

Il faut espérer que d'ici la fin de la saison les choses changeront et que notre Province sera appelée à combler le déficit qu'on prévoit de par le monde entier.

St-ALBERT.

Dr A. C. Hébert est de retour d'un voyage dans le sud où il était allé faire l'achat de chevaux qui, ici, sont en grande demande.

A une assemblée, les contribuables ont décidé de bâtir une nouvelle école. Il y en avait quelques-uns contre ce projet, mais la très grade majorité était en faveur.

On nous dit que le moulin à farine est en vente.

M. N. Asselin est déménagé dans sa nouvelle résidence qui est la plus belle du village.

M. F. Perron a aussi fait quelques réparations à sa maison. Ça lui donne une très belle apparence.

Le dimanche nous amène toujours un grand nombre de visiteurs d'Edmonton. Ils sont les bienvenus.

Bélisle & Frère ont vendu leur écurie de louage à M. Asselin du St-Albert Hotel.

Le sergent Guilbault de l'escadron E a fait une chute de cheval. Heureusement, il ne s'est fait aucun mal, il en a été quitte pour la peur.

ATHABASCA LANDING

A l'occasion du départ de R. Farrell pour Edmonton où il va occuper une position du gouvernement, ses amis lui ont donné un "send off" à la salle Gagnon.

Mr le Maire d'Athabasca Landing présidait cette réunion intime qui était decorée de drapeaux, banderolles, lanternes chinoises et de grands écriteaux en l'honneur de "Roméo." Une première table garnie de mets variés s'offrait aux invités. Elle était avoisinée d'une autre non moins intéressante et où chacun savait dans des bouteilles bien cachetées trouver l'entrain et l'éloquence nécessaire en cette occasion. Aussi, pas moins de vingt discours furent prononcés.

Cette fête a certes été un beau succès et fait honneur aux organisateurs, MM. Léonce Lessard et H. Reid.

Entres-autres convives, nous remarquions MM. R. Pritchart, Walker, Dr Boulanger, J. Cornwall, S. Gagnon, R. Bannerman.

Victoria Day nous avons eu des parties de base ball et football, des courses à pied de 50 à 100 verges et aussi des courses à cheval de ½ et 1 mille. Le soir une grande danse a terminé la journée.

M. Jos Langlais vient de jeter les bases d'une manufacture de portes et chassis et d'ouvrage général dans la menuiserie.

Le R. P. Husson a passé quelques jours parmi nous.

Hislop & Nagle ont envoyé dans le nord 18 bateaux remplis de marchandises. Pas moins de 300 coups de fusils ont été tirés en cette circonstance

COIN FEMINININ

" La Grande."

(NOUVELLE)

Marguerite rêve : entre ses doigts d'ordinaire si agiles, les aiguilles sont inactives : pour la première fois depuis que la mère mourante lui a légué la chère couvée, cinq frères et sœurs, elle sent le poids de son fardeau. Tout en s'accusant de lacheté, la " Grande " s'apitoie sur la grisaille de sa vie, sa jeunesse sans épanouissement coule goutte à goutte, dans quelques semaines elle atteindra vingt-six ans. Elle regarde en arrière et se sent prise de vertige devant le vide immeuse que ne comblent ni l'affection des " petits," ni la satisfaction âpre et douce de s'être dévouée : elle sait seulement qu'elle n'a jamais connu d'autres bonheurs que les joies des autres, et que son cœur a faim d'autres jouissances Et voilà que, par ce beau soir, troublée peut être par les prrfums chauds qui s'échappent des fleurs épanouies, il lui vient une grande montée de révolte. Ses yeux luisent, brillants, dans la pâleur chaude de son visage, l'arc de ses sourcils se rapproche, sa bouche se creuse de coins d'ombres ; toute l'ardeur de son âme se réveille, de toute son énergie, elle veut enfin vivre sa vie.

Que lui importe les autres ? Ne leur a-t-elle pas assez donné de son cœur, en repoussant de généreuses affections ? Sa fraicheur, sa beauté, elles les a gaspillées sans compter dans

Dans la chambre close, loin de leur vue, la jalousie atroce qui l'a mordue s'apaise. Elle porte le fer de sa raillerie dans les moindres replis du rêve qui s'était élevé, à son insu, en elle.

Elle dénoue la torsade de ses cheveux bruns, devant la glace,elle compte les fils d'argent qui déjà les strient, les rides, menues encore, qui entourent ses yeux, et sa bouche se tord amère pour ridiculariser son lamentable amour de vieille fille.

....

Lorsque la lumière s'est éteinte dans la chambre de la cadette, Madorite pousse la porte de communication de leurs chambres ; on dirait quelque martyr du moyen-âge ; ses pieds nus font deux taches pâles sur le tapis, ses cheveux tombent à flots de son front pur sur sa robe du nuit, ses mains perdues dans les manches amples se joignent de temps en temps ; elle ne marche pas, elle glisse.

Près du lit, elle s'arrête. Elle se tient penchée au-dessus de l'oreiller inondé d'une douce mousse d'or, et contemple un moment le mignon visage blanc.

—Comme elle est jolie !

Si bas qu'elle les ait prononcés, ces mots éveillent la dormeuse, elle jette inconscienment ses bras fins que la manche découvre, autour de la tête brune inclinée, en rêve, elle murmure :

—Tu veux, dis, ma " grande ".. Il m'aime ..

Madorite écrase une larme, pour ne

Juin en Provence

La Provence a vêtu son manteau de lumière :
L'air vibre des baisers du soleil au vieux mur ;
Le sol tout blanc crépite et rit, fou de poussière...
Sous les branches des pins luisent des yeux d'azur.

La mer danse de joie en robe de dentelle ;
Les coins d'ombre sont bleus ou mauves tour à tour ;
Dans l'atmosphère où flotte une ivresse immortelle,
Les rochers alanguis ont noyé leur contour.

Les arbres sont des fleurs et les parfums des âmes ;
Tous les bruits qu'on entend semblent faits de clarté,
La couleur chante, et la terre en beauté se pâme
Dans l'éblouissement du réveil de l'été !

LOUIS MAIGRE

des veilles déprimantes ; sa conscience est tranquille, elle a amplement rempli ses promesses. D'ailleurs, le nid se vide, l'avenir des deux ainés est assuré, Margot, la troisième s'est mariée il y a un mois, la jolie Suzanne ne peut manquer de l'imiter bientôt ; il reste le petit dernier, qui l'empêcherait de le prendre à son foyer ?

Son foyer ! quelle douceur la grise en prononçant ce mot ! avoir près d'elle un cœur à soutenir, à recomforter parfois ; être aimée aussi, ne plus être la " grande " dont le dévouement est trouvé tout naturel ; découvrir devant des yeux chers tous les trésors qui se sont accumulés dans un cœur si parfaitement fait pour l'amour ! Un grand élan, qui l'épouvante presque, la soulève et l'emporte.

Pour calmer sa fièvre, elle s'approche de la fenêtre, appuyée contre le cadre, elle reste ainsi, longtemps, la pensée engourdie par l'encensement capiteux des jasmins épanouis luxurieusement. Les froides lumières de la lune errent sans vie sur la pelouse, baignent les massifs, Madorite subit ce charme calme, se sent redevenir la " Grande."

....La flamme de ses yeux se rallume soudain, sur le buis sombre, une tâche claire vient de se plaquer, elle en distingue une autre, plus foncée, si près, si près, de la première que Madorite sent son cœur se fondre. Un cri lui monte à ses lèvres exangues, dans un spasme de douleur et de fierté, elle mord l'extrémité de ses doigts pour *qu'ils* n'entendent pas l'agonie de son cœur.

Elle voudrait s'arracher de cette fenêtre, elle ne le peut, hontouse de les épier, elle subit une attraction invincible.

" Ils " viennent. La lune se joue dans les cheveux blonds de Suzanne, enveloppe dans une même caresse la tête sérieuse du jeune ingénieur, Madorite voit leurs doigts se nouer, elle devine la rougeur heureuse de sa jeune sœur.

Ils vont la voir. Dans son être en détresse, il ne survit qu'une fierté, une fierté immense ; toutes les souffrances intimes, mais qui ne tachent pas...

pas mouiller les traits blancs et dans un baiser répond :

—" Grande " ne veut de joies que celles que lui causeront ton bonheur..

MAGALI.

Conseils Pratiques

LES DENTELLES

Les dentelles noires se lavent dans de l'eau additionnée d'ammoniaque ; elles doivent être trempées sans les frotter, puis on les rince à plusieurs eaux, on les étend sur un lainage en les épinglant dans chaque picot ; elles sèchent seules.

Les dentelles blanches se mettent dans un ricipient avec de l'eau et un petit morceau de carbonate de soude ; on les laisse tremper, on ne les frotte pas, on les presse seulement, puis on les rince, on les épingle par picots sur une laine ; noires et blanches se remettent complètement à neuf, si l'on prend soin de passer avec un pinceau une couche d'eau légèrement gommée.

PLUMES

Les plumes blanches se savonnent ou se passent dans la farine que l'on secoue pour qu'il n'en reste aucune poussière.

On les refrise ensuite au couteau après les avoir présentées à la flamme claire du foyer, en les tenant assez éloignées pour qu'elles ne s'enflamment pas. On fait de même pour refriser les plumes de boas, chapeaux ; sous l'influence de la chaleur, les plumes se refrisent d'elles-mêmes.

Les Galiciens dans l'Alberta

Le vétéran des missionnaires catholiques de l'Ouest-Canadien, le R. P. Lacombe, a fait dernièrement des déclarations typiques sur les Galiciens installés dans l'Alberta :

" Ils se trouvent, dit-il, dans une contrée bien différente de leur pays— au lieu de montagnes arides ce sont de vastes plaines dont les richesses agricoles sont presque incalculables.— Quand ils apprennent la bonne nouvelle qu'ils sont propriétaires du territoire qu'ils occupent, en vertu d'une décision du gouvernement fédéral, ils se jettent à genoux et embrassent le sol qui leur donne l'aisance et la liberté."

Pour les Cultivateurs

SUITE.

perdre beaucoup de valeur à mon poulain, j'aimerai à savoir s'il existe un moyen sûr de la faire disparaître ; je dis moyen sûr, car voilà beaucoup de médicaments que j'emploie, je l'ai fait tomber au moyen de cordes élastiques, de fil de soie, etc., et toujours elle repousse en 6 à 7 semaines, alors je suis anxieux de savoir s'il y a moyen de faire disparaître cette verrue pour qu'elle ne repousse plus. Merci à l'avance pour vos bons conseils.

R.—Je dois vous dire que moi aussi j'ai essayé beaucoup de moyens depuis que je pratique pour faire disparaître, les verrues. Je n'en ai trouvé qu'un seul qui réussit très bien. Ce moyen c'est l'ablation complète au bistouri. Si vous n'avez pas de médecin vétérinaire aux alentours, vous ne ferez pas de dépenses inutiles en allant en voir un même à plusieurs milles, car si cette verrue est enlevée jusque dans sa racine au bistouri et ensuite brulée au fer rouge, la plaie se refermera très vite, et la verrue non seulement ne repoussera pas, mais on ne pourra même pas dire que le cheval avait une verrue à cette patte. Lors même que des amis vous conseilleraient telle ou telle autre chose, prenez ma parole, il n'existe pas de moyen aussi sûr que le couteau et le fer rouge pour guérir la verrue.

Q.—R... G... Vegreville.—Voudriez-vous être assez bon de me dire ce que je dois faire pour guérir mon cheval qui a mal au pied gauche de devant. Voici : cette maladie si je puis appeler cela ainsi, consiste en une fissure de la corne, tout en avant du pied, elle part du haut du pied et va jusqu'au bas, elle a 2 lignes d'ouverture, et le sable qui y pénètre fait boiter mon cheval ; j'ai essayé plusieurs onguents de pied, et rien ne fait. Voulez-vous être assez bon de m'enseigner un moyen pour guérir mon animal ?

R.—Votre animal est affecté d'une Seime en pince, accident causé par la mauvaise qualité et la sécheresse de la corne, l'encastelure, la ferrure défectueuse, les chevaux tirant de fortes charges, les blessures de bourrelet. La maladie est assez grave, parce que la seime est difficile à guérir, à cause du poids de l'animal et aussi le sable qui pénètre dans cette ouverture de la corne empêche la cicatrisation. Il n'existe pour vrai dire qu'un seul bon moyen, c'est le barrage à l'aide de lames de clous à ferrer. On prend une drille de la grosseur de la lame, on perce la corne en traversant la fissure et en débordant de chaque côté d'un ½ pouce à peu près, on introduit le clou à ferrer et ensuite à l'aide d'un marteau on rive les clous de chaque côté de la fissure. Ensuite avec un bon onguent de pied pour ramollir la corne et en ayant soin de tenir la plaie bien nette et en empêchant le sable d'y séjourner, on guérit la seime en quelques semaines.

DR RENÉ.

Les abonnés sont priés d'adresser les questions au Dr René, Ste-Adèle, comté Terrebonne, Qué., avec un timbre de 2 cts s'ils veulent une réponse par la malle.

N. B.—Sur réception d'un bon postal de 30 centins (pas d'estampilles) j'enverrai par la malle les *Secrets de la Chasse* et les *Directions sommaires* de la culture du *Ginseng*.

DR RENÉ, Ste-Adèle, Qué.

LE MONUMENT-LABELLE

Monsieur le Directeur,

Le Conseil de la ville de St-Jérôme, à sa séance du 15 courant, a généreusement voté une somme de dix mille piastres ($10,000) pour l'érection d'un monument, dans la ville de St-Jérôme, au regretté Curé Labelle.

Cet acte public honore le Conseil la ville, car il prouve sa reconnaissance pour le grand patriote qui, pendant de si nombreuses années, a présidé, comme pasteur, aux destinées religieuses de la paroisse de St-Jérôme.

Le curé Labelle ! le grand patriote ! le grand colonisateur ! l'apôtre par excellence de la colonisation ! qui n'a pas conservé, dans son cœur, les traits vénérés de cette illustre concitoyen si dévoué aux intérêts de la religion et de la race canadienne-française dans notre chère province de Québec ?

Ah ! mes amis, peut-on oublier ce grand chrétien, ce patriote, à la figure si ouverte, si franche, si sincère, aux gestes si sublimes que, en le voyant gesticuler, l'on aurait dit qu'il voulait remuer ciel et monde, et c'est ce qu'il a fait.

Il s'est transporté dans les Laurentides, il les a parcourues en tous sens, et quand il découvrait une belle étendue de terre ou un point important pour l'industrie, il s'écriait dans son enthousiasme patriotique : " voilà un endroit privilégié pour fonder une colonie, pour établir une industrie." Alors, sans hésitation, il plantait le signe sacré de la rédemption et les villages s'élevaient comme par enchantement.

Il a fondé ainsi un nombre considérable de paroisses qui aujourd'hui, jouissent d'une grande prospérité.

Où étaient, il y a quelques vingt-cinq ans, les paroisses de l'Ascension, de Nominingue, de Ste-Véronique, de St-François Régis, de la Ferme Neuve, du Rapide de l'Orignal, de St-Gérard de Montarville, de la Minerve, de Labelle, de St-Jovite, de St-Faustin, de l'Annonciation, de la Conception, de St-Rémi, etc. ? Elles n'existaient pas, elles n'occupaient aucun point sur la carte régionale de cette partie de notre pays ; toutes, elles sont nées sous le souffle et sous l'impulsion patriotiques du Roi du Nord, et, c'est bien à juste titre que l'on a dénommé cette partie de notre province " Le Royaume, la Région Labelle." Cette région qui couvre une superficie de quarante-cinq à cinquante milles carrés a été entièrement colonisée par le regretté curé Labelle. Voilà l'œuvre par excellence de l'illustre défunt. La Religion et la Patrie ont su apprécier l'oeuvre du Curé, même de son vivant : la première en le créant protonotaire apostolique, la seconde en lui confiant l'administration d'un département bien important et bien cher à son coeur celui de la Colonisation.

Aujourd'hui il est du devoir de tout canadien, de tout patriote de perpétuer la mémoire de ce distingué concitoyen, de ce grand apôtre de la colonisation, en reproduisant dans le bronze les traits respectés et vénérés du regretté curé Labelle.

Le Conseil a compris qu'il lui devait ce témoignage de reconnaissance, et aussi a-t-il généreusement souscrit une somme très importante ?

A nous maintenant de faire notre devoir ; aux populations des grandes villes de la province de prouver qu'elles n'ont pas oublié celui qui était aussi bien l'ami du pauvre que du riche. Ah ! il ne faut pas oublier que ce grand colonisateur possédait la charité d'un St-Vincent-de-Paul ; aussi l'a-t-on vu accourir avec empressement au secours des nécessiteux de Montréal, durant l'hiver si terrible de 1874. Aux colons de la Région Labelle de nous aider dans notre oeuvre si éminemment patriotique et de prouver qu'ils n'ont pas perdu cette sublime reconnaissance du coeur pour le fondateur de leurs paroisses respectives.

Je fais donc un appel chaleureux à tous les membres du clergé canadien de la province, à notre vénérable archevêque, le Métropolitain de Montréal, au Conseil municipal de la Paroisse de St-Jérôme qui a, si souvent profité des sages avis de leur bon curé ; au conseil municipal au comté de Terrebonne ; à notre gouvernement provincial qui a eu l'honneur de posséder l'illustre curé comme sous-ministre de l'agriculture ; au gouvernement fédéral qui lui a déjà confié une mission officielle en Europe, reconnaissant par là ses mérites ; à la maison d'éducation qui a eu le bonheur de le compter au nombre de ses élèves, et que le digne curé aimait tant ; à tous les citoyens de Sainte-Rose, la paroisse de l'illustre défunt ; à tous les journalistes de mon pays pour nous aider de leurs écrits dans cette oeuvre de dévouement et de reconnaissance. Nous connaissons leur bon coeur et leur patriotisme, et nous sommes d'avance assurés qu'ils feront largement leur part, comme d'ailleurs ils se sont toujours montrés dévoués pour tout mouvement patriotique.

Je fais entendre ma voix d'enfant du curé Labelle et de St-Jérôme, à tous les colons de la Région Labelle pour leur demander leur obole et leur permettre de prouver leur reconnaissance à celui qui a tout sacrifié pour l'oeuvre si sublime de la Colonisation.

Puisse l'acte de reconnaissance que vient d'accomplir le Conseil de notre ville avoir du retentissement dans tous les coeurs des amis du regretté curé Labelle !

Puisse ma voix être écoutée ! puissions-nous, dans un avenir assez prochain, dans notre parc, contempler, coulés dans le bronze, les traits respectés du Roi du Nord.

DR J. EM. FOURNIER,

Président du Comité du Monument-Labelle.

St-Jérôme, 24 avril 1907.

A louer—Une ferme de 550 acres, située à 18 milles d'Edmonton 150 acres en labour prêt à être semés et le reste en paturages. Le roulant de la ferme comptant 30 vaches laitières, avec leurs veaus, 4 teams de travail, moutons, instruments oratoires de toute nature, serait vendu à de bonnes conditions. S'adresser à Louis Derval, Fort Saskatchewan.

Barbier demande—Un barbier expérienté trouvera de l'emploi en s'adressant immédiatement à l'Hôtel Richelieu, Edmonton.

AVIS

Par les présentes, avis est donné que toutes les licences municipales pour l'année 1907-08 sont dues et payables le où avant le 1er de juin 1907. Et tous ceux qui a cette date auront négligé de payer telles licences, encoureront les frais et les pénalités telles que pévues par la loi.

Avis est aussi donné que la taxe sur les chiens pour la présente année est maintenant dûe et payable, le ou avant le 31iem jour de mai de chaque année Après cette date, les propriétaires de chiens qui ne se seront procuré telles licences, seront passibles des penalités telles que prévues par la loi.

Les licences et la taxe sur les chiens se paient à l'Hotel de Ville.

Signé

J. M. C. CROSSKILL,
Secretaire Trésorier
En la Ville d'Edmonton

EXPOSITION D'EDMONTON

On peut faire des arrangements dès maintenant pour des comptoirs, espaces pour exhibits et pour fins d'affichage sur les terrains de l'exposition, en s'adressant au *Secrétaire-Trésorier.*

H. R. MOUNTIFIELD,
Sec-Tré.

30-5

Petites Annonces.

Jeune Dame désire diriger ménage pour un ou deux messieurs, à la ville ou à la ferme. Ecrire à N. B., 10, bureau du journal.

Perdu : Un team de chevaux gris, l'un pesant à peu près 1200 lbs, portant la marque *10* et l'autre pesant à peu près 1100 lbs et ne portant pas de marque *(brand)*. $10. de récompense à la personne qui retournera les chevaux à Mr Brazil, Sion, Alta.

Connaissons-les !



Hector L. Landry

Hector, Louis Landry, A.B., est né à Dorchester, Nouveau Brunswick, le 14 juillet, 1881. Il fit son cours au collège St. Joseph, de Memramcook, N.B., où il gradua en 1900. Il était le plus jeune de sa classe.

Il fit ses études de droit à l'Université Harvard, Boston, Mass., et au King's Collège à Windsor, il fut admis au barreau du Nouveau Brunswick en novembre 1903. Avant d'être reçu avocat, il a étudié six mois à Paris, France.

M. Landry a pratiqué un an à Moncton, N.B., alors que convaincu de la prospérité et de l'avenir de l'Ouest il vint s'établir à Moosomin, Sask. en société avec E. L. Elwood, vice-président de l'Association du Barreau des Territoires du Nord-Ouest. Il pratiqua un an sous la raison sociale de Elwood & Landry.

Dans l'automne 1905, Monsieur Landry arriva à Edmonton et ouvrit un bureau seul. Au mois de mars, il entra en société avec M. Wilfrid Gariepy, sous le nom de Gariepy et Landry.

En politique, Monsieur Landry est conservateur, et il est le second vice-président de l'Association Conservatrice de la ville d'Edmonton.

En 1904, il prit une part active dans les élections fédérales, parlant dans les différents endroits de l'Alberta.

Monsieur Landry est Canadien-Français de naissance et de cœur, étant le fils de l'Hon. Juge Landry, de la Cour Suprême du Canada, qui a été plusieurs années Ministre dans le cabinet provincial, et député conservateur pour Kent, à Ottawa, sous l'administration de Sir John A. MacDonald.

Monsieur Landry est enchanté de son pays d'adoption où il est établi dans l'intention d'y demeurer.

NOTES LOCALES

MM. Deschesne et Duhamel, du magasin à 99cts, ont offert un set de médailles pour le concours de lacrosse. Il n'a pas encore été décidé si ces médailles seront destinées aux champions de l'Alberta ou pour le concours entre les équipes de Strathcona et d'Edmonton.

Il vient de se former à Edmonton, une compagnie avec un capital de un million.

Cette compagnie, qui demande une charte, veut mettre en opération une mine située sur la rivière Saskatchewan à environ 50 milles d'Edmonton et à 38 milles du C.P.R. à Leduc.

A l'assemblée général de la société St Jean Baptiste d'Edmonton tenue le 2 Juin courant.

Il a été proposé par M. P. E. Lessard secondé par M. C. Turgeon.

Que les membres de la société St Jean Baptiste d'Edmonton ont appris avec douleur la mort de leur compatriote, Guenon Cloutier, enlevé à l'affection de ses nombreux amis.

Que la famille veuille bien recevoir de tous les membres de la société les plus sincères condoléances. Que copie des présentes résolutions soit transmise à la famille et au COURRIER DE L'OUEST.

Wilfrid Gariépy.
Président

Omer St Germain
Secrétaire

M. et Mde J. L. Coté, D.L.S., sont allés à Calgary la semaine dernière. De là, Mde Coté se rend à Québec, où elle passera quelque temps dans sa famille.

M. et Mme L. Boudreau, prop. de l'hôtel Astoria de St. Albert, était de passage en ville ces jours derniers.

Le Colonel Edwards, de la maison Edwards et Madore, partira lundi pour Peterborough pour prendre le commandement de trois régiments durant le camp.

M. Sam Cloutier, qui est mort la semaine dernière à St. Albert d'une maladie de cœur, était établi ici depuis au-delà 15 ans, il a été le gérant de l'Alberta Hôtel d'Edmonton. Pendant plusieurs années, il était le gérant du moulin à farine de St. Albert dont il était aussi le principal actionnaire. Les restes mortels ont été envoyés à Québec pour y être inhumé.

M. et Mme Charbonneau et Henry Hétu, de Morinville, sont passés en ville ces jours derniers.

Le Dr et Mde Quesnel, de Morinville, sont en ville depuis dimanche. ils se retirent au Cecil.

C. C. Rogers et C. J. Cotè, de Fort Fairsfield, Maine, sont de passage à Edmonton, ils visitent notre ville avec l'intention de venir s'y fixer définitivement l'automne prochain.

Mde D. St. Clair et son fils, de Vancouver, sont ici depuis quelques jours.

M. L. F. Rihaum représentant la maison Donald Fraser & Co. de Winnipeg, était de passage ici, la semaine dernière d'où il est parti pour retourner dans sa famille à Montréal.

M. George Bain, de Winnipeg, le remplace.

La célébration de la Fête Nationale

Dimanche dernier, un grand nombre de Canadiens-Français se sont rendus à l'invitation de la Société St Jean-Baptiste qui avait convoqué une assemblée pour 3 hrs p.m. dans une des salles de la nouvelle école catholique, 3ème rue.

Les comités chargés de l'organisation de la célébration de la fête nationale le 22 juin à Morinville, firent leur rapport à l'assemblée.

Un train spécial partira samedi le 22, et reviendra le soir même. La compagnie accordera des taux spéciaux lesquels ainsi que les heures de départ et de retour seront annoncés dans le prochain numéro de notre journal.

La Société St. J.-Bte de Morinville, avait délégué auprès de cette assemblée le Dr Quesnel, pour régler certains détails, qui compléteront l'organisation.

A une assemblée précédente, il avait été proposé que chacun emporte son panier et grand pique-nique champêtre ait lieu. Les délégués de Morinville ont fait comprendre tout le désagrément qu'il en résulterait pour les familles d'avoir à emporter des provisions. Aussi l'assemblée a-t-elle été unanime à approuver le projet de laisser aux organisateurs le soin de préparer les repas. Ce n'en sera pas moins un diner champêtre, car il sera servi sous les arbres.

Les délégués firent part à l'assemblée du désir deleur société d'arborer le drapeau au trois couleurs comme drapeau national, comme la société d'Edmonton en avait ainsi décidé, ils trouvèrent la suggestion tout à fait de leur goût.

Le major Deblois Thibodeau a donné l'assurance aux organisateurs de la fête, qu'il se fera un plaisir de convoquer officiers et soldats de son escadron à parader et faire l'exercice à Morinville le 22 juin.

Par le zèle et l'activité que déploie tout le monde, nous pouvons prédire que cette fête sera un succès.

Pour compléter l'organisation, M. le président Gariépy a demandé à l'assemblée d'ajourner à dimanche prochain à 3 hrs p.m.

Nous demandons à tous les canadiens de langue française d'assister à cette assemblée qui sera très importante au point de vue de l'organisation de notre fête nationale.

Son honneur le Lieut-Gouverneur Bulyea dit quelques mots de félicitations au Club et remercia l'assemblée de ce qu'on lui offrait, pour un nouveau terme, la présidence honoraire.

L'Hon. Sénateur McMullin adressa la parole. Il dit, tout l'espoir qu'il a dans l'avenir de notre province et plus particulièrement d'Edmonton. Il dit combien le pays tout entier progresse depuis une dizaine d'années, à l'ombre du drapeau britannique et sous l'égide d'un chef comme Sir Wilfrid Laurier.

Nous regrettons que l'espace nous manque pour parler plus au long de ce discours qui intéressa vivement tous les membres présents.

Mort Prématurée.

Au moment d'aller sous la presse, nous avons le regret d'apprendre la mort de M Joseph Chenier, un "old timer" d'Edmonton.

Monsieur Chénier est mort à l'âge de 55 ans après quelques jours de maladie, à sa résidence, au numéro 633, sixième rue.

Le service et la sépulture auront lieu samedi, le 8 du courant, à 10 heures avant midi, à l'église St. Joachim.

Tous les parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation.

Mademoiselle Annette Lachambre doit partir dimanche en compagnie de sa grand'mère, Madame Béliveau, pour un voyage de quelques mois dans l'est. Mademoiselle Lachambre passera quelque temps à Duluth, Minn., pour aller ensuite visiter divers points de la province de Québec. Bon voyage et heureux retour.

CANADIAN CLUB.

L'assemblée générale annuelle du Canadian Club d'Edmonton, a eu lieu mercredi à l'Alberta.

Après la lecture du rapport de M. le secrétaire E. B. Edwards, eut lieu l'élection des nouveaux officiers.

M. Duncan Marshall proposa que des condoléances soient offertes à la famille de M. Auguste Noel, dont le Canadian Club d'Edmonton déplorait la perte. L'Hon. Sénateur Roy, en appuyant cette motion, fit quelques remarques très justes et très bien senties, rappelant le citoyen intègre le bon patriote, l'ami franc et dévoué qu'a été Auguste Noel.

Stony Plain

M. Ingle a vendu lundi dernier, le contenu de sa ferme, et de sa maison et il a réalisé le joli montant de $1533.

Il a vendu tout ses animaux ainsi plusieurs meubles. J. Staubs a acheté deux chevaux aux prix de $320.

Camrose.

M. René Lemarchand, courtier d'immeubles d'Edmonton, vient d'acheter un quart de section à Camrose, petite ville de grand avenir situé sur la ligne Wetaskiwin-Saskatoon-Winnipeg.

Les habitants de Camrose s'attendent à ce que la ligne principale du C.P.R. de Winnipeg à Edmonton, traverse leur ville.

M. Lemarchand à divisé en lots, la moitié de sa propriété et ces lots sont en vente chez John Ross & Cie, agents d'immeubles, Edmonton, et chez François Adams à Camrose. M. Lemarchand a donné le nom de Noyen à cette localité, d'après l'endroit de sa naissance en France.

Noyen est à 4 rues de la gare de Camrose et à 2 rues de la rue principale.

Accident a Morinville

Un accident probablement mortel, est arrivé la semaine dernière à un employé de la American Canadian Oil Co.

Les hommes étaient à creuser un puit pour avoir de l'eau pour l'engin. La courroie de l'engin était relachée et l'ingénieur la maintenait avec son bras.

M. H. L. Williams, le gérant de la compagnie, remarquant sa dangereuse position, l'avertit du danger, mais l'homme n'y fit nulle attention ; mal lui en prit, car il paiera probablement de ses jours l'imprudence d'un moment.

Plus tard.—Nous apprenons que cet accident est beaucoup moins sérieux qu'on l'avait d'abord annoncée et que blessé sera bientôt complétement rétabli.

Condoléances

A une assemblée spéciale de la Société St-Jean-Baptiste d'Edmonton, tenue jeudi le 6 juin, les résolutions suivantes ont été adoptées.

Proposé par M. Geo. Roy et secondé par J. H. Picard, que les membres de la Société St. Jean Baptiste d'Edmonton, ayant appris avec une douleur profonde la mort de leur compatriote et ami, M. Joseph Chénier qui fut pendant longtemps un des plus patriotiques membres de cette société, offrent à la famille du défunt, leurs plus sincères condoléances.

Proposé par J. H. Gariepy, secondé par Oscar Tessier, que copie de la présente résolution soit transmise à Mde Chénier et au Courrier de l'Ouest.

On annonce que le chef de police de la ville, ayant offert sa démission, sera remplacé au commencement de juillet par le Major Beale, de Brantford, Ont. Le Major Beale est un vétéran de l'armée anglaise, ayant fait plusieurs campagnes. C'est un homme de plus de six pieds, âgé d'une quarantaine d'années.

Aujourd'hui, jeudi, a eu lieu à Ottawa, le mariage de Mlle Dora Oliver, à M. John Cameron Anderson gérant de la banque Union ici.

LE MARCHE

COURS DE LA SEMAINE

Viandes. Poids vif, la livre. Bœuf, 4½ à 4 cts ; Porc, 7 cts ; Mouton, 6 cts ; Agneau, 6½ cts ; Veau, 5½c.; Poulets, 11 cts ; Dindons, 15 à 16c.; Canards, 12 cts ; Oies 13 à 13½ cts,

Viandes dressees, la livre. Bœuf, 6 à 7c. Porc, 9¼ cts; Mouton, 9 cts ; Veau, 10 cts ; Poulets, 15 cts ; Dindons. 18 à 20c. ; Canards 14 c. ; Oies,15c.

Beurre frais, la livre, de 25 à 33 cts,

Œufs, 20 cts la douzaine.

Pommes de terre, 55 cts le minot.

Carottes, 2c., la livre, Navets, 2c. la lb.

Choux-Navets, la livre, 1½ cts.

Betteraves, la livre 3 cts.

Choux, la livre 7 à 8 cts.

Oignons, la livre 6 cts.

Foin, par tonne, Mil, $22. à $25. ; de coteau, $17. à $20. ; slough, $10 ; $13.

Grain en vert, (green feed) par tonne, $8. à $12.

Paille, la charge, $4.50 à $6.00

Avoine, 25c. le minot

Ble, 75c. le minot.